



HAL
open science

”L’escarboucle, une pierre médiévale aux multiples facettes”

Valerie Lauze Gontero

► **To cite this version:**

Valerie Lauze Gontero. ”L’escarboucle, une pierre médiévale aux multiples facettes”. Collège de France. L’ornement précieux, 1, De Luca Editori d’Arte, 2023, 978-88-6557-582-6. hal-04450587

HAL Id: hal-04450587

<https://hal.science/hal-04450587>

Submitted on 10 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'escarboucle, une pierre aux multiples facettes

Valérie Gontero-Lauze, Aix-Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France

En 1892, Conan Doyle publie une enquête de Sherlock Holmes intitulée *L'Escarboucle bleue*. Le lecteur moderne lit le titre comme un oxymore, car l'escarboucle est considérée depuis l'Antiquité comme la pierre rouge par excellence. Alors s'agit-il d'une erreur du célèbre auteur anglais ? Ou bien la couleur de l'escarboucle serait finalement secondaire par rapport à sa clarté ?

Il faut se méfier des idées reçus : dans l'imaginaire collectif, l'escarboucle est célèbre pour sa couleur rouge. Mais que disent vraiment les textes médiévaux, plus exactement les lapidaires, dans les articles sur l'escarboucle ? A la fois évidente à identifier et difficile à cerner, l'escarboucle est la dépositaire de plusieurs symboliques, liées à la couleur rouge et à la religion chrétienne. Si la tradition textuelle paraît stable, l'escarboucle se confond parfois avec d'autres pierres, comme le rubis et la dracontite. A partir d'un corpus de textes du XIIe et XVe siècle, nous retracerons les variations de la pierre, en suivant la mouvance des textes.

Quelles sont les caractéristiques de l'escarboucle dans les textes médiévaux ?

1. Un motif littéraire prolifique
2. Mais une tradition encyclopédique laconique : ni couleur ni vertu
3. Transformation grâce à la *dracontite* : le 3^{ème} oeil
4. Amplification grâce au rubis : pouvoir & amour

I. L'escarboucle, un motif littéraire prolifique

La réputation de l'escarboucle a été forgée par la littérature romanesque des XIIe et XIIIe siècles. Cette pierre y est présentée comme émettant de la lumière : elle appartient au domaine de l'extraordinaire, du merveilleux, et devient progressivement un motif repris et renouvelé au fil des textes. Le goût pour l'orfèvrerie qui caractérise la littérature de cette époque donne lieu à de nombreuses *ekphraseis*, où l'escarboucle se trouve le plus souvent en bonne place.

La lumière que diffuse l'escarboucle grandit au fil des textes : elle commence par aveugler ceux qui la regardent, puis sert à illuminer une pièce, une ville, et fait finalement fonction de phare. Cette propension hyperbolique s'explique par la rivalité stylistique entre les clercs de l'époque médiévale : le motif de l'escarboucle lumineuse est repris et amplifié, c'est un lieu commun, passage obligé pour les clercs et morceau attendu par les lecteurs. *Le Conte de Floire et Blanchelor* illustre bien le processus d'amplification du motif minéral, qui s'étoffe à l'intérieur-même du texte. Au début de l'intrigue, Blanchelor est vendue comme esclave en échange de pièces d'or et d'objets précieux, parmi lesquels une coupe où sont représentées des scènes troyennes. Cette coupe d'orfèvrerie est surmontée d'une escarboucle que serre un oiseau d'or :

*Li coupiers ert ciers et vaillans,
D'une escarboucle reluisans ;
n'est soussiels si orbes celiers,
s'il y estoit, li boutilliers
ne peüst sans autre clarté*

cler vin connoistre d'ysopé. (v. 483-488)

Plus loin, le cénotaphe de la jeune femme, qui doit faire croire à sa mort, est un monument d'orfèvrerie qui représente les deux personnages éponymes. La tête de Flore est surmontée d'une escarboucle, qui a une fonction de luminaire à une lieue à la ronde (environ 4.5 kilomètres) :

*Desor le chief Flore l'enfant
Ot un escarboucle luisant ;
Par nuit obscure veoit on
Une lieue environ. (v. 581-584)*

Une escarboucle trône également au sommet de la Tour aux Pucelles, et éclaire à vingt lieues à la ronde :

*Deseur siet par encantement
Uns escarboucles qui resplent ;
Assis i est par grant conseil,
Par nuit reluist comme solel.
Tot environ par la cité
Par nuit obscure a tel clarté
Que il n'estuet a nul garçon
Porter lanterne ne brandon.
Soit chevaliers ne marceant,
Ne autres qui rien voist querant,
Se par nuit vient en la cité,
De nule part n'est esgaré ;
U soit sor terre u soit sor mer,
De nule part n'estuet douter ;
Quant de .xx. liues le verra,
A une prés li samblera. (v. 1831-1846)*

Ce motif se retrouve dans le *Roman de Thèbes*, où la pierre illumine la tour d'Argos pour servir de phare¹, ou bien encore dans *Le Bel Inconnu* où elle éclaire le château de la Dame aux Blanches Mains :

*Une escarboucle sus luissoit,
Plus que solaus resplendissoit
Et par nuit rent se grant clarté
Con se ce fust en tans d'esté. (v. 1913-1917)*

Les textes insistent sur l'aspect pratique de la luminosité minérale, comme pour joindre l'utile à l'agréable, comme si la clarté ne suffisait pas...

Pourquoi un tel engouement pour cette gemme ? Pour le comprendre, il faut considérer le goût du Moyen Age pour la lumière. L'époque médiévale est littéralement fascinée par la lumière sous toutes ses formes : la lumière incarne la beauté de la Création, et symbolise la divinité – d'où les vitraux, les peintures et les objets d'orfèvrerie qui ornent les églises et les cathédrales. La lumière s'apparente à une

¹ Roman de Thèbes, v. 661-666.

échelle pour s'élever vers Dieu, ce que les clercs ont traduit dans les textes littéraires avant les théologiens, selon l'analyse de Pierre-Yves Badel :

Avant que les théologiens, développant des thèmes néo-platoniciens, affirment que les êtres depuis la pierre inanimée jusqu'à Dieu ont sur une échelle une place en fonction de leur degré de participation à la lumière éternelle émanée de Dieu, avant qu'ils disent que la lumière constitue l'essence des êtres, la synthèse de leur bonté et de leur beauté, les poètes célébraient l'éclat des heaumes et des épées, des coupes et des couronnes, des pierres et de l'or ; /.../ Car cette lumière qui cerne les contours et fait resplendir les surfaces aide les poètes à manifester dans les êtres sensibles la présence des Idées exemplaires, à faire voir l'essence des êtres plutôt que leurs particularités accidentelles. C'est par cette reconnaissance de la présence de la lumière au cœur de toute chose que se révèle la sensibilité médiévale au monde extérieur et que s'atteste sa claire conscience de l'unité de tous les êtres. Et il en va ainsi pendant tout le Moyen Age. ²

Pour la pensée médiévale, aimer la lumière revient à célébrer la couleur, car la couleur n'est rien d'autre que de la lumière colorée. Or dans la triade chromatique traditionnelle Blanc-Rouge-Noir, le Rouge est considéré comme la couleur par excellence : il sera donc le vecteur privilégié de la lumière. Cette prédilection pour le rouge se retrouvera dans d'autres domaines artistiques : la teinture et la peinture, avec les pigments rouges, et l'orfèvrerie, avec les pierres rouges. Or l'une des pierres rouges incarne la lumière plus que les autres car elle est censée en produire, selon les textes scientifiques : c'est l'escarboucle. Elle va donc retenir l'attention des clercs médiévaux. Mais que disent précisément les lapidaires médiévaux sur l'escarboucle ?

II. L'escarboucle, un article de lapidaire laconique

A l'époque médiévale, il existe trois types de lapidaires :

- Les lapidaires médico-magiques, issus de la tradition marbodienne - les plus nombreux -, qui recensent les propriétés médicinales et magiques des pierres ;
- Les lapidaires astrologiques, qui croisent des indications liées aux planètes et à la glyptique ;
- Les lapidaires chrétiens, qui proposent une glose religieuse des 12 pierres du Pectoral d'Aaron et de la Jérusalem céleste ;

Le lapidaire rédigé par Marbode de Rennes au XI^e siècle, *De Lapidibus*, reprend le traité antique dit de Damigéron-Evax et présente soixante pierres. Or dans la version latine du lapidaire de Damigéron-Evax, l'escarboucle est absente. Marbode de Rennes l'a ajoutée dans son lapidaire. Pourquoi cet ajout et d'après quelle tradition ? Marbode écrit son lapidaire au XII^e siècle, à l'époque où l'esthétique de la lumière est à son apogée, ce qui peut expliquer ce choix de l'escarboucle, pierre de lumière par excellence. Il emprunte à l'*Historia naturalis* de Pline l'Ancien une pierre qui se démarque par sa brillance, une pierre qui semble diffuser sa propre lumière : l'escarboucle. L'article marbodien est bref - huit vers seulement - et insiste sur la clarté qui émane de cette pierre, clarté aveuglante et qui vient à bout de toute obscurité. Ses

² Chapitre 27, « L'escarboucle, la lumière et les sens », p. 185. Voir aussi Edgar de Bruyne, *Etudes d'esthétique médiévale*, Paris, Albin Michel, 1998, 2 tomes, tome 1, chapitre II, « L'esthétique des arts plastiques », p. 439-477.

traductions en langue romane du XIIe siècle sont encore plus brèves, mais continuent à souligner l'extraordinaire luminosité de la pierre, qui émet des rayons lumineux.

<p><i>XXIII. De carbunculo</i> <i>Ardentes gemmas superat, carbunculus omnes,</i> <i>Nam velut ignitus radios jacet undique carbo,</i> <i>Nominis unde sui causam traxisse videtur.</i> <i>Sed graeca lingua lapis idem dicitur anthrax</i> <i>Hujus nec tenebrae possunt extinguere lucem,</i> <i>Quin flammis vibrans, oculis micet aspicientum.</i> <i>Nascitur in Libia Trogoditarum regione,</i> <i>Et species ejus ter ternia, tresque feruntur.³</i></p>	<p><i>XXIII. De Carbunculo.</i> <i>Scherbuncles gette de sei rais.</i> <i>Plus ardent pierre n'i a mais :</i> <i>De sa clarté la nuit resplent,</i> <i>Mais le jur n'en fera neient.</i> <i>Naist en la tere as Troglodites ;</i> <i>Duze maneres en sont dites.</i> <i>(1^{ère} traduction en vers)</i></p> <p><i>LI. Carbuncle veint tutes ardautes pieres, kar</i> <i>ele getet rais de tutes parz cume de charbon vif,</i> <i>et pur iceo ad num charbuncle. Par nuit est clere</i> <i>et jur nient.</i> <i>Hom la trovet en Libie.</i> <i>(1^{ère} traduction en prose)</i></p>
--	---

L'ancien français *escarboucle*, avec ses différentes graphies, vient de l'étymon latin *carbunculus*, « petit charbon ardent ». La référence au charbon ardent vise à traduire l'essence-même de la pierre, dans la lignée d'Isidore et du cratillisme. C'est que l'escarboucle incarne un des pivots symboliques du rouge : le feu. Les lapidaires insistent unanimement sur la supériorité de l'escarboucle : elle est la pierre qui brille le plus.

Cependant les versions romanes opèrent un changement majeur lors de la traduction : la luminosité de la pierre, qui était constante dans les sources latines, devient uniquement nocturne dans les versions romanes, du moins dans les premières traductions (voir les passages en gras). Cette modification importante renforce la dimension merveilleuse de la pierre : l'escarboucle devient le relais nocturne du soleil. La pierre se hisse alors au rang de motif romanesque au XIIe siècle, comme nous l'avons vu plus haut. En réaction à cette mode de l'escarboucle, les lapidaires vont accorder davantage d'importance à la pierre, et lui consacrer des articles plus longs - n'oublions pas que ce sont souvent les mêmes clercs qui rédigent les textes encyclopédiques et romanesques, les uns se nourrissant des autres et vice-versa. Cet engouement coïncide avec le XIIIe siècle, grand siècle de la minéralogie qui va donner naissance à de nombreux textes en prose et en vers, en étoffant et compilant les traités disponibles. Au XIVe siècle, les lapidaires de Cambridge et de Berne vont proposer des articles plus longs que ceux du XIIe et XIIIe siècles car ils s'astreignent à une traduction fidèle du lapidaire de Marbode :

<p><i>Lapidaire de Cambridge – XIVe siècle - (v. 585-598)</i> <i>XXII. Carbunculus</i> <i>Li escarbuclis est mult chiens,</i> <i>Sor tutes gemmes clers et fiers.</i> <i>De la clarté del vif charbun</i></p>	<p><i>Lapidaire de Berne – XIVe siècle - (v. 869-880)</i> <i>XXV. Del charboucle</i> <i>Totes autres pierres sormonte,</i> <i>Si que le livre me raconte,</i> <i>Li charboncle de resplendour ;</i></p>
---	---

3 De Lapidibus, considered as a medical treatise with text, commentary and C.W. King's translation together with text and translation of Marbode's minor works on stones by John M. Riddle, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH, 1977 (Sudhoffs Archiv).

<p><i>A ceste pierre pris son nun. Kar ele est si reflamboiant Cum li charbuns de feu ardent. Par les Gregois est apelée Anthrax, si est renommée. Nule clarté ne tenebror Ne li puet tolir sa clarur : Contre les euz art ensemment Cum fait li feus quant il esprent. De Libie viennent cestes pierres Par troiz foiz et de tres manieres.</i></p>	<p><i>Mais de bonté et de valour I ha de tex qui vaillent plus, Mais de clarté vient au dessus. Ce dient cil qui de son nom Font veraie exposition Que de charbon est son non pris Qui est enlumés et espris. Trois manieres, ce dist fisique, En puet on trover en Aufrique.</i></p>
--	---

Ces textes manifestent une volonté de retour au texte latin, de restauration d'une tradition. Ils insistent sur la lumière de l'escarboucle, qui redevient pérenne comme dans la source latine. Le vocabulaire récurrent est celui de la clarté, de la lumière : *luisant, resplend, reluist, ardent, clarté*, etc. Cette lumière est comparée à celle du soleil ou du charbon ardent, du feu. Soulignons que la description de la pierre ne contient jamais dans ces textes de notation de couleur. Tout se passe comme si la référence au charbon ardent suffisait à évoquer la couleur rouge – c'est une particularité stylistique courante de l'époque : la couleur est évoquée par la matière, et l'adjectif de couleur devient comme superflu⁴. C'est aussi l'indice que la lumière est bien plus importante que la couleur.

L'unique vertu de l'escarboucle est celle de diffuser de la lumière. Les clercs ont beau étoffer cette vertu par une série d'images ou d'anecdotes pratiques, dans les lapidaires comme des romans, mais rien n'y fait : l'escarboucle ne possède que ce pouvoir de luminosité. Les clercs le regrettent : ils trouvent dommage qu'une pierre si formidable soit si pauvre en pouvoirs, comme l'explicite le lapidaire de Modène au XIV^e siècle à la fin de l'article :

<p><i>Lapidaire de Modène – XIV^e siècle – (v. 479-504)⁵ XVI. L'escarboucle Escarboucle est molt bele pierre, Toutes les vaint de se lumiere ; A sa resplendor rien ne monte, Toutes les autres en sormonte. A un carbon ardent resamble ; Color et non retrait ensamble : Ses rais jete aussi et espart Com li carbons quant il plus art. Nule gemme n'i puet ataindre, Car tenebre ne puet estaindre ; N'est oscurtés qui point i nuise, Que se lumiere adès ne luise.</i></p>	<p><i>En grigois antrax a a non. Molt est par tot de grant renon. Douse manieres en vult metre Nostre maistre selonc le letre. Qui le pior poroit avoir, Plus le prise que nul avoir. De color samble que moult puist : Come porpre tainte reluist. Aucune force puet avoir, Mais nel puis pas apercevoir ; Ne puet estre que il nen ait En tel color aucun bien fait. Ainc si bele pierre ne fu Qui ne portast en soi vertu.</i></p>
---	---

4 C'est seulement quand il est utilisé comme comparant que le charbon ardent est associé explicitement à la couleur rouge, souvent dans le portrait : roges les oilz come charbons (Roman d'Enéas, portrait de Charon, v. 2449) ; plus esteit roge d'un charbon (Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure, portrait du Sagittaire, v. 12218). C'est association du charbon et du rouge n'est d'ailleurs pas systématique car, dans le domaine médical, le charbon ou l'escarboucle désigne un calcul, par analogie de forme et de couleur noire.

5 L. Pannier, Les lapidaires français du Moyen Age des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, op. cit.

Ces regrets traduisent sans doute une idée répandue tout au long du Moyen Age au sujet de l'escarboucle : il semble impossible qu'une pierre si belle n'ait pas de pouvoir médicinal ou magique, alors que d'autres pierres moins prestigieuses en possèdent - comme l'améthyste et son pouvoir de protéger de l'ivresse, ou bien l'hématite qui arrête des hémorragies. Dès lors, comment remédier à cette absence de vertus médicinales et magiques ? Tout simplement en confondant l'escarboucle avec d'autres pierres. Paradoxalement le respect des sources n'empêche pas la plasticité des textes, qui empruntent les uns aux autres pour générer des pierres hybrides.

III. L'escarboucle ou la pierre du dragon

L'escarboucle apparaît dès les traités antiques. Pline l'Ancien consacre un long article à l'escarboucle dans le Livre XXXVII de l'*Historia naturalis* :

Au premier rang est l'escarboucle, ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec le feu; et néanmoins elle ne ressent point les atteintes de la flamme (Historia naturalis livre XXXVII, XXV)

Plusieurs espèces sont à classer selon leur origine géographique, mais Pline précise que « rien de plus difficile que de distinguer les différentes sortes d'escarboucles » (XVI). De plus, chaque espèce se subdivise en escarboucles mâles, d'un éclat plus vif, et en escarboucles femelles, d'un éclat plus faible :

Parmi les escarboucles mâles, on en voit aussi qui ont un feu plus clair, d'autres l'ont plus sombre ; d'autres brillent par une lumière étrangère, et au soleil sont plus étincelantes que les autres.

Les pierres sont en effet considérées comme sexuées : il y a des mâles et des femelles, et elles se reproduisent au même titre que les autres créatures terrestres. Le Moyen Age a hérité de cette croyance antique : selon les lapidaires, il existe plusieurs types de procréations minérales : les pierres naissent généralement dans les entrailles de la terre, mais peuvent aussi se développer dans le corps des animaux. Dès le XIII^e siècle, *Le Lapidaire alphabétique* de Philippe de Thaon confond l'escarboucle avec la dracontite : la pierre qui pousse dans la tête du dragon. Comme l'escarboucle est une pierre de feu, il semble logique qu'elle soit créée par un animal qui crache le feu. Le rouge de la flamme se retrouve par analogie dans le rouge de la pierre⁶. En outre la pierre hérite du prestige du monstre, ce qui renforce son caractère merveilleux :

*Dracontites : ço est un nom
De pere qui vient de dragon ;
Dragonitides est nomée
Pur le dragon dunt est trovée :
Escharboucle ad nom en francei,
Pur sa clarté l'aiment li rais.
Enchanteürs, par lur reisuns,
Issi enchantent les draguns,
Que il les funt ben endormir
Puis lur vunt lur testes tolir.
Quant les testes lur unt trenché
Dunc unt les peres desraisnées.
Pur sa clarté fait a preiser ;*

⁶ Le rouge est tellement associé au dragon qu'un pigment rouge, la sandaraque, était appelé « sang du dragon », appellation qu'il a conservée jusqu'à nos jours. REF

A plusurs reis la vendent cher.
(v. 753-768)

Dans le lapidaire attribué à Jean de Mandeville, daté du XIV^e siècle, l'escarboucle ouvre le texte : elle apparaît donc comme la pierre la plus importante. La fin de l'article conseille d'y graver un dragon : *Celle pierre doit avoir en soy ymaige et forme d'un dragon*⁷. Cette escarboucle du dragon est adaptée par la littérature romanesque. Elle se déplace de la tête de l'animal jusqu'à son front. La pierre apparaît sur la guivre apprivoisée du *Roman de Thèbes*, dont la mort déclenche la guerre :

Ele avoit enz u front devant
Une escharboucle mout luisant (v. 4523-24)

Dans *Le Bel Inconnu*⁸, la guivre ne porte pas d'escarboucle mais irradie de tout son corps ; elle crache du feu et a deux yeux brillants que le clerc compare à des escarboucles :

Les iols avoit gros et luissans
Come deux esclarbocles grans. (v. 3139-40)

Le Roman d'Alexandre reprend le motif de la guivre à l'escarboucle pour des femmes-couleuvres. Ce peuple monstrueux de l'Inde portent des pierres étincelantes au front, dont le nom n'est pas précisé mais dont l'intense clarté évoque l'escarboucle :

Visages ont de femes, molt sont lait figurées,
Sor lor espaulles gisent lor grans crines dorees ;
Chascune d'une pierre sont toutes estelees,
En mi le front lor sieent, molt i sont bien posees,
Mais plus grant clarté rendent que maisons embrasées.
Nus hom n'est tant navrés de lances ne d'espees,
Se deus de celes pierres i fuissent adesees,
Sempres ne fust garis et ses plaies sanees. (III, v. 1451-1458)

Ces pierres possèdent le pouvoir de soigner les blessures et d'arrêter les hémorragies, ce qui rappelle les vertus de l'hématite par exemple. Le clerc a donc façonné une pierre romanesque en empruntant à différentes pierres des lapidaires, procédé de plus en plus employé dans la littérature romanesque.

L'escarboucle frontale du monstre, symbole du 3^{ème} œil, de la sagesse et du pouvoir, va se retrouver dans le cadre épique, sur le casque du chevalier. Dans *Le Roman de Thèbes*, Étéocle porte une escarboucle sur son nasal émaillé :

Et devant avoit un nasal
Un escharboucle a un esmal. (v. 6239-40)

7 Ce lapidaire consacre un chapitre à la dracontite, pierre du dragon qui protège des serpents, mais sans l'assimiler à l'escarboucle : 101. Dracomdes est pierre trouvée en chief du dragon es parties d'Orient, qui destruyt le venin et aneanticz les empoissonnez et garde celluy qui la porte de bestes venimeuses. L'eaue de son lavement vault si conme triacle contre venin, et se une apostume venimeuse est lavée d'icelle, tantost estainct toute malice et la malvaistié de ly en ceste maniere est sans nulz perilz.

8 Renaut de Beaujeu, *Le Bel Inconnu*, éd. G. P. Williams, Paris, Champion, 1983.

Dans *Le Roman d'Alexandre*, le héros macédonien porte un casque richement décoré de pierres précieuses, avec une escarboucle sur le nasal :

*Douze pierres i ot que fols ne doit baillier,
devant sor le nasel un escarboucle chier ; (I, v. 561-562)*

Cette escarboucle a pour fonction d'éblouir l'adversaire avec ses rais de lumière. Cependant, pour ce motif de la pierre sur le nasal, l'escarboucle est en concurrence avec la topaze, une autre pierre brillante mais à l'éclat jaune. Si la dracontite permet d'exacerber le prestige de l'escarboucle et d'étoffer le motif romanesque, elle n'apporte pas d'autres vertus à la gemme rouge. Pour multiplier les vertus de l'escarboucle sans trahir la pierre, les clercs vont faire appel à l'une de ses variétés : le rubis.

IV. Le rubis-escarboucle, pierre du pouvoir et de l'amour

Rappelons que l'escarboucle désigne à l'origine une famille de pierres rouges, parmi lesquelles le rubis. Or ce rubis possède de nombreuses vertus une autre tradition encyclopédique, celle du *Lapidaire chrétien*. Le *Lapidaire chrétien* consacre deux articles à chacune des douze pierres bibliques du Pectoral d'Aaron et de la Jérusalem céleste : un texte qui énumère les vertus médicinales et magiques ; une glose chrétienne qui révèle la signification des pierres. Le premier article sur le rubis couvre plus de quarante vers : la pierre est présentée comme la plus précieuse des douze pierres mâles et femelles, dont elle concentre toutes les vertus⁹. Comme le rubis surpasse et domine les autres pierres, celui qui portera cette pierre au doigt sera assuré d'être le *seigneur* et d'exercer la *seigneurie*. La pierre donne également de l'entregent et rend aimable – le seigneur devient l'objet de l'affection de ses proches. A ces vertus magiques s'ajoutent des vertus médicinales : soigner les bêtes malades grâce à l'eau dans laquelle le rubis a trempé. Regarder le rubis apaise les yeux, et apporte un réconfort global du corps et de l'esprit.

<p>IV. Ci parole du rubi, de quel color il est et quel vertu il a.</p> <p><i>L'auctorité, qui nos aprent du rubi ou nus ne se prent de biauté, d'estre gracieus,</i></p> <p>264 <i>dit que c'est li plus preci(e)us des males et femeles pierres des .XII. dont Dieus fu jugierres quant cri'a tote cri'ature.</i></p> <p>268 <i>Rubi sunt vermeil par nature. Li lapidaire nos devise, qui tres fin rubi bien avise net et gentil tres bien l'esgarde,</i></p> <p>272 <i>il ressemble charbon qui arde. Mult sunt plus gentil de color li uns que li autre et meillor de biauté, de valor, de pris.</i></p> <p>276 <i>Einsi com nos avons apris, a li rubiz la seignorie</i></p>	<p>284 <i>et par desus a sanz dotance tel seignorie et tel puissance que cil qui sur li port ne tiengne fins rubi et entre genz viengne, seignorie com a seignor</i></p> <p>288 <i>li portent et grace et ennor. Les genz de celi s'esjoissent qui l'a, et si le conjoissent ; et, si fet li livres a croire, et provée chose est et voire quant beste malade bevra de l'eve ou rubi moillera, maintenant garit, et destorne sa maladie tot a orne.</i></p> <p>292 <i>Et quant desconfortez esgarde fins rubi, sachiez qu'il n'a garde que Deus maintenant nel confort, Ja tant n'avra contraire fort.</i></p> <p>296 <i>Li ueil qui verai rubi voient s'apesent et en cuor envo(i)ent</i></p>
---	--

9. « Un synchrétisme pagano-chrétien : la glose du Pectoral d'Aaron dans le *Lapidaire chrétien* », *Revue d'histoire des religions*, Paris, Armand Colin, 2006 (Tome 223, fasc. 4), p. 419-437.

<p>280</p> <p><i>d'oir en oir et l'anceserie ; li rubiz a par li sanz dote la puissance et la vertu tote que les pierres naturieus ont, des .XII. qui principaus sont,</i></p>	<p>304</p> <p><i>confort, don li hom liez devient par la vertu qui de Dieu vient. En Libe ou flum de Paradis est trovez, selon le devis, ce nos en tesmoigne la letre</i></p> <p>308</p> <p><i>qui en bon or l'enseigne a metre</i></p>
--	---

Ici la couleur de la pierre est bien précisée, comme l'annonce le titre pour chaque pierre de ce lapidaire, elle est d'un rouge profond, d'une nuance *vermeille*, terme qui rime si souvent avec *merveille* dans la littérature médiévale. Le vers 272, *il ressemble charbon qui arde*, rapproche implicitement la pierre de l'escarboucle, de même que le second article sur le rubis, qui insiste sur sa luminosité, vertu cardinale de l'escarboucle :

*li sires des pierres clamez,
li proisiez rubi, li amez,
li gentis de rorant couleur,
qui dolor oste de douleur,
et nuit et jor a tel mecine
totes les pierres enlumine.
Nule pierre a li ne se prent :
de biau tens alume et esprent
sa couleurs ; biaux est, cler et fins,
de sa clarté n'est nule fins. (v. 893-902)*

Dès lors, certains clercs vont opérer une fusion entre les traditions marbodienne et chrétienne pour conférer à l'escarboucle les vertus qu'elle mérite, selon eux. Les lapidaires vont proposer une pierre à la double appellation : le *rubis escarboucle*, qui cumulera la clarté de l'escarboucle et les pouvoirs du rubis.

<p><i>3ème lapidaire en prose- fin XIIIe siècle - I. Carbunculus Rubis Nous coumenchons premierement au rubi ki est la gemme des gemmes. Rubis si est trovés en un flueve ki est apelés Nil, et vient de paredis. Ce est une pierre de mout grant pris. Quant ele est de fine couleur, ele est aussi vermeille que nul charboun vif ardent en fu ; et vous di ke ki metroit le rubin fin en une sale par nuit sans lumiere, qu'il geteroit aussi grant resplendeur comme une candaille. Li rubis a en soi toutes vertus des pierres precieuses et est la plus chiere qui soit de pris et la plus bele ; et doit estre assise en or.</i></p>	<p><i>Adaptation en vers (v. 547-559) – fin XIIIe siècle XXX Carbunculus Rubi escharbuncle done amur de seignurage Et maintient home en grant vasselage. E done amur de Deu et de gent, d'ami e d'amie ensemment. Ce di je ben, kant ele est fine, Lavee en ewe, estanche morine De genz, de bestes e de aumailles, Si fet el de tutes oailles. Je ne sera vencu a tort Ky en plet ou en bataille la port. Si ad de tutes perres les vertus, Come notre sire Jhesus Ad vertu de tuz les apostles.</i></p>
---	---

Ces lapidaires proposent deux méthodes différentes pour fusionner l'escarboucle et le rubis, méthodes qui s'inversent. Le *3ème lapidaire en prose* nomme les deux pierres dans le titre : l'escarboucle avec son nom latin, le rubis avec son nom en français – peut-être pour marquer le caractère désuet du premier terme. L'article reprend la description marbodienne de l'escarboucle : la comparaison avec le charbon ardent, la luminosité extraordinaire, etc. Sauf que le nom-même de l'escarboucle disparaît au profit de celui du rubis, qui arbore son titre de « gemme des gemmes », comme dans le lapidaire chrétien ? alors que c'est traditionnellement le saphir qui est ainsi

surnommé au XIII^e siècle¹⁰. Quant à *L'Adaptation en vers*, elle donne à l'article comme titre seulement le nom latin de l'escarboucle, carbunculus. Le texte s'ouvre sur un nom composé *rubi escharbuncle*, sorte de néologisme qui sera peut-être un hapax car il n'est plus utilisé dans la suite de l'article. Sont énumérées les vertus médicinales et magiques du rubis, adaptées du lapidaire chrétien. L'influence du lapidaire chrétien se marque également par la présentation du rubis comme symbole christique, que l'on retrouvera dans d'autres traditions notamment au XVI^e siècle¹¹. Le texte reprend et amplifie la dimension sentimentale pour faire du rubis la pierre de l'amour, de tous les types d'amour : l'affection qui lie le seigneur et son vassal ; l'amour que le chrétien porte à Dieu ; l'amour entre un homme et une femme, qui prend la forme de l'amour courtois à cette époque dans la littérature romanesque. Par exemple, dans un roman arthurien du XIII^e siècle, *Amadas et Ydoine*, les héros éponymes échangent des anneaux en gage d'amour car ils doivent se séparer. Amadas offre un *anel letré*, sur lequel sont gravés les deux prénoms entrelacés ; Ydoine remet à son amant un petit anneau en gage d'amour ; le bijou est mentionné deux fois par la suite, et le texte insiste sur le rubis qui l'orne, rubis qui se lit comme la pierre de l'amour :

<p><i>Un anel oste de son doi, Ou sien li mist et dist : « Amis, Par cest anel d'or vous saisis De m'amour tous jors loiaument. » (v. 1262-65)</i></p>	<p><i>S'ot un fremail et un anel, Et un rubi mervelles bel : Sa douce amie li douna, Quant de Bourgogne s'en ala. (v. 1635-1638)Un anelet qui d'or fin fu A un rubi cler et luisant Ot en son doi mult bien seant. (v. 3780-3782)</i></p>
--	---

Au XIII^e siècle, la supériorité du rubis sur les autres pierres précieuses, qui lui vaut son surnom de « gemme des gemmes », s'utilise de façon métaphorique, par exemple pour signifier la supériorité de la Dame, dans un poème courtois du Conte de la Marche :

*Tout autresi com li rubiz
Est de toutes pierres meillor,
Aussi estes vos, ce m'est vis,
Sor toutes dames mireor
Et de tot le mont la plus bele,¹²*

ou bien encore pour imager la supériorité d'un personnage, Lancelot qui deviendra le meilleur chevalier du monde est ainsi décrit par Claudas :

¹⁰ V. DE SAPHIRO. « *Mult a vertuz, pruz et vaillant : / Apelée est « gemme des gemmes »* ; (1^{ère} version romane du lapidaire de Marbode de Rennes, v. 178-179)

¹¹ Voir notamment l'ouvrage d'Evelien Chayes, *L'éloquence des pierres précieuses*, Paris, Champion, 2010, « L'escarboucle-Christ », p. 317-324.

¹² *Tout autresi com li rubiz*, vv. 1-8, *Anthologie de la poésie lyrique française des XI^e et XIII^e siècles*, édition bilingue de J. Dufournet, Paris, Gallimard, 1989 (NRF), p. 244-245, v. 1-5.

Dex vos avoit autresi esmeré et espurgié de totes mauvaises teches et ampli de totes boenes valors, com li ors est fins et esmerez dessus les autres metauz, et plus riches et precieux est li rubiz desor totes les pierres précieuses¹³.

En fusionnant l'escarboucle et le rubis, les lapidaires du XIIIe siècle ont créé un désordre dans la typologie des pierres. Très proches, ces deux gemmes rouges ne sont pourtant pas interchangeables, comme ont voulu le faire croire certains traités. Les lapidaires du XVe siècle vont tenter de trouver une solution à cette aporie. Dans *Le Lapidaire de Jean de Mandeville*, le rubis est une variété de l'escarboucle, et même la variété la plus prisée car de la plus belle couleur. Dans *Le Trésorier de Jean d'Outremeuse* (texte inédit), l'escarboucle est la version mâle de la pierre, le rubis la version femelle.

13 *Lancelot du Lac. Roman français du XIIIe siècle*, éd. François Mosès et Elspeth Kennedy, Paris, Le Livre de Poche, 1991, Lettres Gothiques, chapitre XIII, p. 222.